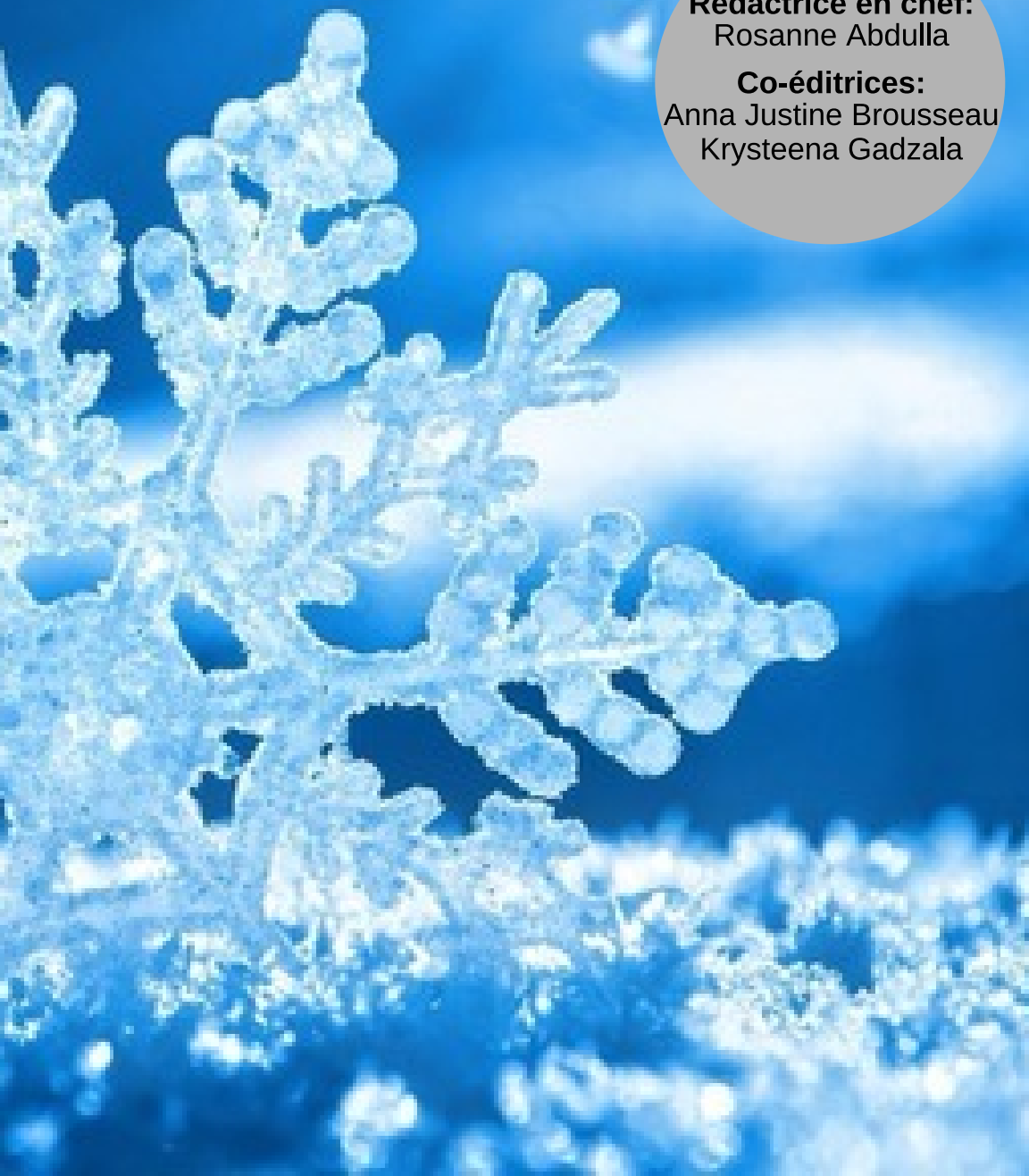


Hiver 2015

# Quintessence

**Rédactrice en chef:**  
Rosanne Abdulla

**Co-éditrices:**  
Anna Justine Brousseau  
Krysteena Gadzala



# Table des matières

## Au département

Félicitations	2
Événements	3
Entretien avec une prof : Thérèse Sabaryn	5
Entretien avec un étudiant : Daniel Matsinhe	7

## Actualités

Politique	11
-----------	----

## Études françaises

Cher Pierre	12
La question quintessentielle	12
Compte rendu critique : <i>Bain de lune</i>	13

## Divertissement

Cinéma	16
En ville	17
Sports : l'escalade	18

## Création

Poésie	20
Nouvelle	23

## FÉLICITATIONS

Ce semestre, nous tenons à féliciter Docteur Fadi Kayal, puisqu'il faut désormais le nommer de cette façon. Fadi a obtenu son baccalauréat en langue et littérature arabe de l'Université Libanaise en 2000, suivi d'une maîtrise, en 2001. Il a ensuite obtenu un Baccalauréat en études françaises de l'Université McMaster en 2007, et une Maîtrise, toujours en études françaises, en 2008. Fadi a été instituteur de français, d'arabe et de mathématiques dans des écoles publiques au Liban entre 1988 et 2006. En janvier 2009, il a commencé son doctorat à l'Université de Waterloo, sous la direction de François Paré. Dans sa thèse intitulée « Nostalgie et messages sociopolitiques révolutionnaires chez Amin Maalouf », il nous permet de découvrir un auteur libanais partagé entre plusieurs pays (France, Turquie, Liban et Egypte) et plusieurs confessions (catholicisme et protestantisme, dans un pays à majorité musulmane, le Liban). Sa soutenance de thèse a eu lieu le lundi 19 janvier 2015, à 9h, par une belle matinée enneigée, sous la direction de Jennifer Schulenberg, du Département de sociologie, avec un comité composé de Tara Collington, Valérie Dusailant-Fernandes et Jasmin Habib de l'Université de Waterloo, et Soundouss El Kettani du Collège Militaire Royal du Canada. Félicitations à Fadi !



Nous voulons également féliciter Kanstantsin Tsedryk, spécialiste de l'apprentissage du français langue seconde, qui a eu l'honneur de recevoir au mois d'octobre 2014 le prix « Arts Award for Excellence in Teaching » pour son enseignement à l'Université de Waterloo depuis 2008. Félicitations à Kanstantsin !



## CAFÉ-RENCONTRE

KATHERINE KARPIAK

Beaucoup de gens n'associeraient pas les super-héros avec les histoires mythologiques, mais dans une présentation fascinante, Jean-Pierre Thomas a prouvé que ceci est faisable. Thomas, un professeur agrégé au Collège Universitaire Glendon a présenté ses théories au café-rencontre du 21 janvier 2015. En utilisant un PowerPoint riche en détails et en images, Thomas a abordé la manière dont les histoires des super-héros, comme celles de Superman et de Batman, ont un rapport avec les symboles et les thèmes mythologiques. Il s'est concentré sur deux thèmes particuliers : la mort et l'identité. Il a souligné, entre autres, que la mort des super-héros reflète une purification et une transformation positive de soi qui, ironiquement, symbolise le début d'une nouvelle vie. Le public a été captivé par cette présentation qui a suscité l'intérêt chez tous.

## LA SOIRÉE DES TALENTS

NATHAN PIRIE

(ÉDITÉ PAR ALEXANDRE MAZOYER)

La soirée des talents du Département d'études françaises m'a rappelé pourquoi j'ai choisi d'étudier dans le domaine des Lettres. Je ne veux pas insinuer que les autres facultés seraient incapables de monter leur propre soirée, ou qu'elles soient de quelconque façon moins *talentueuses* que nous les Élités ici à Modern Languages, mais je crois que ça prend un certain esprit de répartie pour animer une salle comme nous l'avons fait le 26 février à Fed Hall.

J'aimerais commencer en remerciant tout le monde qui y a participé car les préparations auraient été en vain sans les divers talents que nous avons vu monter sur scène. D'abord, merci à Valérie Dusailant-Fernandes et Loula Abd-Elrazek, nos deux superbes animatrices qui ont présenté les numéros et occupé la partie « Pause » de la soirée avec un jeu de charades à la française. Pour ceux et celles qui ne connaissent pas la version française du jeu, honnêtement, c'est un peu « comme une devinette » (Thomas).

Merci aussi à tous les actes musicaux pour un mini-concert extraordinaire. Dans l'ordre d'apparition je remercie : Lauren Gauthier et l'humble auteur de cet article qui avons joué ensemble *Partons la mer est belle*, une chanson traditionnelle et bien sûr acadienne, Paulina Morgan qui a joué *Comme des enfants* de Cœur de Pirate et une chanson originale, Emma et Tara Collington qui ont joué *Au bord de l'eau* de Gustave Fauré, Mikalai Kliashchuk qui a joué *La valse d'Amélie* à l'accordéon, Maheen Siddiqui et Mékila Hashemi qui ont joué un « mash-up » de *Boîte en argent* et *Love Story* d'Indila et finalement Micah Brubaker-Zehr et Mac Wallace qui ont joué *Les mécaniques générales* de Patrice Michaud.



## **Rousseau, Diderot, Montesquieu, Voltaire et un mouton de Panurge qui réalisent la chorégraphie d'Agata Jagielska et Rosanne Abdulla**

Merci également pour toutes les performances théâtrales et poétiques de la soirée. Je pense que François me permettra de le citer, car avec un ampli, quelques micros et les cordes vocales des participants - la soirée était justement un *exercice sur la voix* monté sur scène. Nous avons écouté la *Confession* d'Éric d'Avernas, Alyssa Hutchings, Svetlana Kaminskaia, Ashley Lamoureux, Élise Lepage, Fran Ratelle, Sarah Tessier et Cynthia Tremblay, la dispute linguistique *Les trois désaccords* écrite et animée par Justine Brousseau, Coleen Even et Krysteena Gadzala, un récital de poèmes mémorisés et déclamés par Élise Lepage et Vivek Ramakrishnan et pour terminer la soirée les étudiants des 2e et 3e cycles avons monté une pièce sur l'histoire de la littérature française à travers la danse, la chanson, le théâtre et avec un adulte habillé à la mouton.

Mais attends Nathan!

Tout cela n'aurait pas eu lieu sans la planification et préparation de Murielle Landry, Kathleen St Laurent et Mikalai Kliashchuk. Alors, encore une fois – merci.



## ENTRETIEN AVEC UNE PROF... THÉRÈSE SABARYN

**Thérèse, félicitations ! Tu prends ta retraite très bientôt, quels sont tes projets ?**

À court terme je veux consacrer plus de temps à l'association des Francophones de KW (AFKW). Nous célébrons cette année le 400e anniversaire de la présence des Francophones en Ontario et nous organisons plusieurs activités culturelles (concerts, théâtre, cirque, etc.) À plus long terme je compte déménager à Montréal, une ville que j'aime beaucoup.

**Revenons sur tes premières années. Comment t'es-tu retrouvée à enseigner à Waterloo ?**

Par le plus simple des hasards. J'ai rencontré à une soirée du Cercle français de UofW des Québécois qui y enseignaient et qui m'ont dit qu'on cherchait des enseignants pour assurer les cours de français oral (FR 205-206) qui venaient d'être créés. J'ai candidaté et obtenu le poste la veille de mon départ pour la France.

**Combien d'années as-tu enseigné à Waterloo ?**

J'ai commencé en septembre 1975. Tu peux faire le calcul...

**Quel est ton meilleur souvenir d'enseignement à Waterloo ? Ou peut-être le souvenir le plus drôle ?**

La reconnaissance de mes étudiants et de mes collègues lorsque j'ai reçu le DTA (Distinguished Teaching Award). Le souvenir le plus drôle est le jour où je suis arrivée en cours et la salle de classe était vide. J'étais furax. C'est à ce



moment que la secrétaire est apparue et m'a dit que mes étudiants m'attendaient au Bombshelter. Quand j'y suis arrivée, les étudiants étaient là avec un magnifique gâteau d'anniversaire.

### **Quelle est ta plus grande fierté à Waterloo ?**

Avoir donné aux étudiants et étudiantes qui ont suivi mes cours tout au long de ces années l'amour de la langue et des cultures francophones qui sont pour moi indissociables ainsi que le désir de toujours vouloir améliorer son niveau, ce qui exige beaucoup de travail et une certaine discipline. Lorsque je rencontre d'anciens étudiants qui me disent que c'est dans les cours de français oral qu'ils ont le plus appris.

### **Est-ce que la France te manque parfois ?**

Oui, elle me manque parfois. Ce sont surtout mes amis qui me manquent, ainsi que le foie gras de mon producteur et les vins de mon viticulteur. Mais aussi tomber sur un village médiéval lors d'une randonnée pédestre et s'arrêter pour déjeuner dans une petite auberge de campagne servant des produits du terroir.

### **Qu'est-ce qui va te manquer le plus en partant de l'université ?**

L'enseignement et le contact avec les étudiants et nos échanges.

### **Veux-tu adresser un dernier message au département ?**

Je souhaite bonne chance à tous mes collègues qui pour beaucoup sont au début de leur carrière. Je voudrais leur dire de ne pas oublier que la culture populaire est une partie importante de l'enseignement des langues. J'espère que les cours de français oral : FR 250A et 300A vont perdurer après mon départ. Finalement, je voudrais rappeler aux étudiants que l'apprentissage d'une langue ce n'est pas seulement assister aux cours mais c'est aussi s'intéresser à tous les aspects culturels : ciné, chansons, théâtre, lectures... je voudrais aussi dire à ceux et celles qui se destinent à l'enseignement de continuer à s'intéresser à la culture francophone.



## ENTRETIEN AVEC UN ÉTUDIANT... DANIEL MATSINHE

**Bonjour Daniel et bienvenue à l'Université de Waterloo. Tu viens juste d'arriver, as-tu déjà eu le temps de prendre tes repères ?**

D'abord je remercie l'Université de Waterloo, particulièrement tous les membres du Département d'études françaises, de m'avoir accueilli chaleureusement dès mon arrivée. Je suis arrivé au campus une semaine en retard parce que j'étais en voyage. Cela m'a obligé de mettre toutes les choses à l'écart et me concentrer sur les tâches les plus importantes qui m'attendaient déjà; l'enseignement et les études. Donc, je n'ai pas encore eu le temps de prendre mes repères, vu que je devais redoubler mes efforts pour rattraper la cadence des cours. Toutefois, je sais quel autobus il faut prendre pour aller à Walmart.

**Peux-tu nous dire d'où tu viens ?**

Je viens du Mozambique, en Afrique. Géographiquement, le Mozambique se trouve en Afrique australe et fait frontière avec six pays, à savoir : l'Afrique du Sud, le Swaziland, le Zimbabwe, la Zambie, le Malawi et la Tanzanie. La partie est du pays est embellie des belles plages du bel océan indien. Donc moi, je suis né au sud du pays, dans un petit village qui s'appelle Chidenguele où j'ai grandi sous tutelle de mes parents jusqu'à l'âge de dix ans. Plus tard, je suis allé en ville, à Maputo, où mes deux frères les plus âgés m'ont pris en charge.



**J'ai entendu que tu parlais plusieurs langues. Peux-tu nous dire lesquelles ?**

Oh là là ! Chaque fois que l'on me pose cette question, je me sens envahi par une tempête de peur. Normalement, je mens en disant que je n'en parle que trois. Cependant, j'en parle sept couramment, dont l'anglais, l'espagnol, l'italien, le français, le portugais, le tsonga et le chope. Les deux dernières sont mes langues maternelles et le portugais est la langue officielle au Mozambique.

**Quelle est ta formation ?**

Avant mes études universitaires, j'ai reçu la formation en construction mécanique à l'« Instituto Industrial de Maputo », un établissement d'enseignement technique à Maputo, au Mozambique. Quand je suis venu au Canada, l'Université du Manitoba m'a donné l'occasion de réaliser mon rêve. J'y ai fait mon Baccalauréat en études françaises (avec une mineure en italien) et la Maîtrise en littérature et langue française.

**Peux-tu nous dire sur quoi portent tes recherches ?**

En général, je m'intéresse beaucoup au problème d'identité en Afrique francophone. En effet, ma thèse de maîtrise porte sur la crise d'identité qui se vérifie dans l'Afrique francophone subsaharienne après les indépendances nationales au début des années 1960. Maintenant que je suis au 3e cycle, je voulais plutôt faire des recherches sur l'évolution de l'identité féminine en Afrique francophone subsaharienne depuis la conquête des indépendances nationales.

**Quels sont tes objectifs de carrière ?**

Je veux devenir professeur. Le Mozambique, en tant que pays en voie de développement, a soif de connaissance des langues étrangères. Les jeunes générations en ont rage d'apprendre, mais de bons professeurs il y en a très peu là-bas. Donc, j'aimerais rentrer dans mon pays pour partager avec mon peuple les connaissances que j'aurai puisées ici.

**Si tu n'étudiais pas le français, qu'aimerais - tu faire?**

Ouah, je crois bel et bien que je me serais déjà noyé en politique. Je serais peut-être devenu un homme politique corrompu, malhonnête, riche et redouté, mais grandement accablé par la frustration et le malheur. Or, puisque la plupart de mes amis me taxe de marxiste, je serais membre d'un parti d'opposition en train de me battre contre le système capitaliste en vigueur au Mozambique. C'est sûr, je ne le doute pas, je serais politicien aujourd'hui.

**Tu vis depuis longtemps au Canada. Dans quelle région te trouvais-tu auparavant ?**

Quand je suis arrivé en octobre 2005, je me suis installé à Edmonton, en Alberta, où j'ai amélioré mon anglais. J'ai quitté Edmonton à la fin d'août 2006. Alors je suis allé à Winnipeg, au Manitoba, où je devais poursuivre mes études. J'y ai vécu de septembre 2006 jusqu'en décembre 2014.

**As-tu des passions ?**

Oui, j'en ai! Pendant mon temps libre je regarde des documentaires qui portent sur la politique ou sur l'économie. Si je n'ai pas envie de me clouer sur l'écran de mon ordinateur, je fais de la danse ou du sport. Alors que j'étais encore à Winnipeg, une grande amie m'a appris la salsa qui est aujourd'hui ma danse préférée. La course est mon sport favori et chaque fois que je me sens stressé, je n'hésite pas d'aller me torturer affectueusement à la salle de sport en hiver ou dehors en été. Le printemps et l'automne n'existent pas pour moi ; les deux sont des versions modérées de l'hiver.

**Je sais que tu suis les cours de Svetlana Kaminskaïa et de François Paré. Quelles sont tes premières impressions ?**

Je suis content de ce que j'ai vu jusqu'à maintenant ! Les deux cours sont des nouveautés pour moi et cela me fait du plaisir, étant donné que je m'attendais à de nouvelles choses. Je trouve les deux professeurs compréhensifs et sympathiques.

## ENTRETIEN AVEC UN ÉTUDIANT... DANIEL MATSINHE

**Tu enseignes en ligne cet hiver. Dans quelle mesure est-ce différent de ton expérience en classe ?**

En classe je peux voir, en lisant l'expression du visage, si l'étudiant comprend les concepts ou pas. En plus, il est plus facile de répondre aux questions oralement plutôt que par écrit. En revanche, toutes ces facilités n'existent pas en ligne. D'ailleurs, la plupart des étudiants ne posent jamais de questions et le silence est toujours inquiétant parce qu'il est difficile de l'interpréter.

**En guise de conclusion, quel message souhaitez-tu adresser au département ?**

Je voudrais le féliciter de la bonne organisation que l'on peut y constater. J'aime beaucoup l'idée d'avoir un bureau partagé plutôt que le contraire. Ce faisant, le département éloigne la solitude et l'ennui et permet aux étudiants d'établir des liens amicaux.

Dans la sphère politique, la lutte contre l'inégalité des femmes n'est pas quelque chose de nouveau pour les Canadiennes. Elles ont obtenu le droit de vote dans les élections fédérales en 1918, soit 51 ans après les hommes. Après la Première Guerre mondiale, les femmes ont pu se présenter en tant que candidates aux élections de la Chambre des communes. Agnes Macphail a exercé ce droit en 1921 et elle est devenue la première femme élue en tant que député. En compagnie d'autres femmes célèbres, comme Nellie McClung, ces instigatrices du mouvement des droits des femmes ont ouvert la voie pour des changements au niveau du discours national. Dès ces premières victoires, les femmes ont continué sans relâche à devenir député. Ceci étant dit, les femmes de nos jours qui ont envie d'être membre du parlement continuent d'avoir des difficultés à participer à la vie politique. Notre gouvernement actuel comporte 25 % de femmes dans la Chambre des communes, un

## La lutte à armes égales

pourcentage qui ne reflète pas la population canadienne féminine (51 %). Les candidates qui se présentent pour être membre des partis politiques dépassent énormément le montant de femmes qui sont élues (451 candidates à 77 élues). Alors, si les femmes veulent participer au gouvernement, qu'est-ce qu'on peut faire pour améliorer les conditions des élections? Tout simplement: les quotas. Ces derniers sont des mécanismes qui exigent un nombre prédéterminé de candidates choisies par les partis politiques. Par exemple, en 1985, le NPD avait comme mandat d'élire un caucus dont 50 % des membres était des femmes. Ceux qui critiquent cette approche citent l'élection des femmes non-qualifiées en raison du quota. Cependant, cet argument présume qu'il n'y a pas assez de femmes qualifiées dans notre société. Bien sûr, on trouvera toujours des arguments contre cette politique, mais à mon avis les quotas sont la meilleure façon de régler la lutte à armes égales.

Education and Advanced Learning. "Timeline of Human Rights Development in Canada." Manitoba Education. 2 Jan. 2000. Web. <[http://www.edu.gov.mb.ca/k12/cur/socstud/foundation\\_gr9/blms/9-1-2a.pdf](http://www.edu.gov.mb.ca/k12/cur/socstud/foundation_gr9/blms/9-1-2a.pdf)>.

Elections Canada. "Women Candidates in General Elections - 1921 to Date." Parliament of Canada. 2 May 2011. Web. <<http://www.parl.gc.ca/About/Parliament/FederalRidingsHistory/hfer.asp?Language=E&Search=WomenElection>>.

Elections Canada. "Party Standings in the House of Commons." *Parliament of Canada*. 16 Mar. 2015. Web. <<http://www.parl.gc.ca/parlinfollists/PartyStandings.aspx?Menu=HOC-Representation&Section=03d93c58-f843-49b3-9653-84275c23f3fb&Gender=F>>.

## CHER PIERRE

AGATA JAGIELSKA

Cher Pierre,

**Au secours! Je viens d'échouer mon test de français et j'ai besoin des conseils d'un professionnel! Quand vous étiez étudiant, quelles sortes de stratégies est-ce que vous utilisiez pour étudier? Aviez-vous des endroits spécifiques où vous pouviez vous concentrer?**

Sincèrement,  
Susie stressée

Bonjour Susie,

Oui, j'étudiais beaucoup mieux dans les endroits publics tels les restos. Il n'y avait pas de cafés ni au Québec ni aux États-Unis pendant que je faisais mon doctorat. C'est aussi important d'étaler les révisions si vous avez un examen, c'est-à-dire ne pas réviser la nuit avant l'examen. Les révisions espacées sont meilleures que les révisions de dernières minutes. C'est prouvé scientifiquement! Il faut aussi comprendre quand est le meilleur moment de la journée pour la concentration maximale; pour certains c'est de bonne heure le matin, pour d'autres, c'est tard le soir.

Amicalement,  
Pierre



## LA QUESTION QUINTESSENTIELLE

ROSANNE ABDULLA

Si vous n'étiez pas professeur, quel métier aimeriez-vous exercer ?

Chauffeur d'autobus !

-François Paré

Cueilleuse de fruits dans un verger (cerises, pommes, poires, prunes, pêches et abricots surtout).

-Élise Lepage

## COMpte Rendu Critique

ANNA JUSTINE BROUSSEAU

***Bain de lune* de Yanick Lahens**

En 2014, l'écrivaine Yanick Lahens remporte le prix Fémina pour son quatrième roman, *Bain de Lune*, paru chez Sabine Wespieser Éditeur. Dans la foulée de ses derniers romans, cette nouvelle parution présente des personnages qui luttent contre le désespoir. Toutefois, au contraire de ses deux dernières publications, celle-ci ne parle pas de l'épouvantable séisme de 2010. L'intrigue séduisante mais complexe remonte plutôt au début de l'occupation américaine et finit vers la fin des années 1980 peu après la fuite du dictateur Jean-Claude Duvalier, le fils qui a pris la relève au décès de son père, François Duvalier.

*Bain de Lune* suit méticuleusement la vie entrelacée de deux familles habitant le village d'Anse Bleue : les Lafleur, une famille modeste qui survit en vendant des produits aux marchés et les Mésidor qui vivent au haut de la montagne avec richesse et pouvoir. L'histoire de trois générations est retracée par la jeune descendante des Lafleur, Cétoute, retrouvée morte au bord de l'eau.

Un arbre généalogique est fourni à la fin du roman pour retracer les membres très nombreux des deux familles. La lectrice est ainsi capable de remonter jusqu'au premier esclave ancêtre des Lafleur, bien que l'intrigue commence avec Bonal Lafleur, l'arrière-arrière-grand-père de Cétoute. L'histoire avance chronologiquement et chaque génération affronte ses propres conjonctures politiques et sociales. La progression du récit est interrompue par des prolepses qui exposent graduellement la situation de Cétoute.

Écrit en français avec l'insertion de mots ou d'expressions en créole haïtien, le roman contient un glossaire du créole qui reste pourtant incomplet. En guise d'explication, une note de l'auteure indique que le créole écrit a été simplifié pour que tous puissent le comprendre. Pourtant, le sens n'est pas toujours apparent et le lecteur francophone doit sortir temporairement de l'histoire pour faire des recherches extradiégétiques, ce qui l'écarte de l'intrigue, comme si certains secrets étaient réservés à ceux qui détiennent un bagage culturel haïtien.

Ce roman approfondit plusieurs thèmes, mais l'évolution du pays et des Haïtiens constitue le point central de l'intrigue. Une première remarque



s'impose alors sur l'isolement des villageois. Éloignés des grandes villes, ils ne reçoivent de l'information que lorsque ceux qui sont partis ou ont émigré reviennent, phénomène qui s'amplifie avec les plus jeunes générations qui s'éloignent davantage de leurs racines.

Pourtant, le manque de renseignement n'empêche pas les moments difficiles et vulgaires de pénétrer Anse Bleue. Entre autre, la violence meurtrière et la traversée des migrants Haïtiens vers les États-Unis choque par sa brutalité qui n'est pas décrite de façon grossière ou exagérée dans le récit de Lahens. Ces détails bouleversants sont donnés de façons claires et précises et l'intensité de ces descriptions réalistes fait en sorte qu'on peut facilement envisager que cette agressivité est la norme en Haïti.

L'ignorance du peuple ne cause pas non plus une absence de violence, ce qui illustre bien l'effet poignant des situations politiques en Haïti malgré la diffusion lacunaire de renseignements. La naïveté des personnages ressort dans ce manque d'information et cette candeur est un point saillant qui révèle le manque de compréhension des membres de la société rurale envers les enjeux politiques qui agitent leur pays.

Prenons le cas de François Duvalier, un dictateur qui a pris contrôle d'Haïti en 1957 jusqu'à sa mort en 1971. Dans le roman, les villageois lui assignent le nom de « l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses ». Son vrai nom n'est mentionné qu'une seule fois, par quelqu'un à la radio nationale, donc quelqu'un d'instruit et au courant des affaires. De plus, aucune différence n'est marquée entre la dictature de Papa Doc (le père) et Bébé Doc (le fils). Les paysans ne sont pas informés de la mort du père et, pour eux, l'existence ne diffère pas d'un dictateur à l'autre. Par la suite, le nouveau chef d'État s'installe et remplit à nouveau les Haïtiens d'espoir. Cependant, celui-ci « (...) s'était transformé en quelque chose qui ressemblait étrangement à l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses. » (Lahens 229) On remarque donc que la vie cyclique ne s'améliore pas.

Durant la dictature des Duvalier, un membre des Lafleur et un des Mésidor se sont joints à la milice paramilitaire dont les membres sont surnommés Tontons Macoutes. Leur décision n'a pas été prise pour des raisons politiques, mais pour des raisons de pouvoir. Tandis que Tertulien Mésidor s'est joint pour ne pas perdre le pouvoir, Fénelon, petit-enfant de Bonal Lafleur, a fait le choix de porter l'uniforme bleu pour obtenir à son tour le pouvoir. Le choix de Fénelon est révélateur des enjeux du petit village isolé et des jeunes générations qui en ont assez de la vie

stagnante. Cet ennui augmente avec chaque descendance et apporte un deuxième motif à l'histoire de *Bain de lune*.

En plus de la naïveté des paysans, le roman met en évidence l'effacement graduel de la culture causé par le passage des générations. Ainsi, de la génération de Bonal Lafleur à celle d'Orvil (arrière-grand-père de Cétoute) le vaudou avait joué un rôle central dans la famille. *Bain de Lune* illustre nettement l'effacement des rituels vaudous et les possessions qu'ils contiennent.

Orvil a enseigné les coutumes à son petit-fils, mais ce dernier s'intéresse plus à la scolarisation de ses propres enfants. Par ailleurs, l'ancienne culture disparaît avec la mort d'Orvil, emblème de sa génération : « (...) tout Anse Bleue eut le sentiment que c'était un monde qui s'effaçait. » (Lahens 197) En somme, la culture et les croyances unissaient la communauté d'autrefois, représentée dans cette œuvre littéraire par le pronom 'nous' pour affirmer que tous avaient les mêmes réactions et sentiments. Avec la génération de Cétoute et ses parents, il n'est plus question de groupe uni contre le malheur, c'est chacun pour soi. T

ous ces changements dépeints de façon saisissante par le roman se font dans la pauvreté, la violence et la misère du pays avec l'espérance que la vie puisse un jour changer. Cette illusion ne mène au bout du compte qu'à la mort de Cétoute. La brève représentation de la dernière génération représentée nous incite à vouloir plus de détails, mais l'histoire tire à sa fin. Comme plusieurs romans haïtiens, *Bain de Lune* met à l'avant plan la situation sociale et politique d'Haïti. Il n'est pas question d'évènements récents, mais il est évident que l'évolution de l'histoire n'apporte que de nouveaux problèmes. Lahens ne présente pas de solution, mais elle étale sagement le problème lié à l'isolement et au manque d'éducation ainsi qu'à la perte de culture. C'est avec finesse que ce roman pousse le lecteur à s'interroger sur l'importance de la culture, des liens communautaires et de l'éducation.

**Lahens, Yanick, *Bain de lune*, Paris, Sabine Wespieser Éditeur, 2014**

Tout comme au trimestre précédent, des soirées cinéma ont été organisées à l'Université de Saint-Jérôme (St Jerome's University) cet hiver pour permettre aux étudiants de voir des films du monde francophone. La variété était de mise au programme avec un film français, *Guillaume et les garçons à table* (2013), pour la première séance. Il s'agit d'une comédie semi-autobiographique de Guillaume

Galienne, qui a endossé les trois rôles de réalisateur, scénariste et acteur principal à l'occasion de ce projet. Cela ne surprend pas, quand on sait que ce film est en réalité la transposition d'un spectacle scénique que Galienne avait réalisé avec succès par le passé. L'humour se mêle à l'intime, et touche à des sujets délicats comme celui des relations familiales et l'acceptation de la différence.

Le deuxième film, *Congorama* (2007), est, quant à lui, originaire du Canada. Loin d'être une comédie, ce drame raconte l'histoire de Michel, un ingénieur et inventeur belge qui découvre à l'âge de 41 ans qu'il a été adopté.

Dérouté, il se mettra alors en quête de réponses sur son passé et ses origines, un parcours qui l'emmènera jusqu'au Québec, loin de sa Belgique natale. Il s'agit là d'une histoire assez difficile où, au-delà de l'intrigue principale, le thème difficile des relations entre différentes générations au sein d'une même famille est abordé.

Il reste encore une troisième séance en mars avec un film français de Roselyne Bosch, *Un été en Provence* (*Avis de Mistral* en France), que nous n'avons pas encore vu à la date de rédaction de cet article, mais qui invitera nul doute les spectateurs à un voyage dans le sud de la France.



***Guillaume et les garçons à table (2013)***

Les soirées ciné ne pourraient pas exister sans les efforts et le travail de Kerry Lappin-Fortin, professeure à Saint-Jérôme, et je voudrais profiter de cet article pour la remercier d'organiser ces projections de films à Saint-Jérôme. Je me permets d'ailleurs de remarquer que ce trimestre, elle a eu l'idée fantastique de commander des pizzas pour les soirées ciné. On se serait cru au cinéma !

Dans la région de Kitchener-Waterloo, le printemps et l'été sont les saisons les plus populaires pour les activités et les festivals. Cette année, la ville de Waterloo et la compagnie Financière Sun Life organisent deux grands festivals durant l'été : le *Jazz Festival* du 17 au 19 juillet et le *Busker Festival* du 27 au 30 août. Les deux festivals sont gratuits pour le public et offrent un divertissement magnifique ! Ils ont lieu dans les quartiers résidentiels de Waterloo et si nécessaire, il y a plusieurs routes de bus pour s'y rendre.



Pour trouver plus d'activités culturelles dans la région de Kitchener-Waterloo, on peut toujours visiter le marché de St. Jacobs. Le marché se trouve dans la rue Weber, trois kilomètres au sud du village de St. Jacobs et en été, il est ouvert les mardis, les jeudis et les samedis. De plus, la région a deux grands auditoriums où l'on présente des spectacles amusants et plaisants. Le premier, Centre in the Square accueille des présentations, telles *Mamma Mia* et *Gerry Dee Live* en mai. Le deuxième, *The Aud* à Kitchener, reçoit le festival *Waterloo Region Food and Drink Show* en avril et l'exposition *Annual Dog Show & Specialty Show* en mai. Il est évident que Kitchener-Waterloo a beaucoup d'évènements qui exposent les talents locaux et la culture régionale. Consultez les sites des deux villes pour de plus amples informations et pour trouver le calendrier des évènements.

## L'ESCALADE

Quand on entend le mot « sport » les premières images qui viennent à l'esprit sont les sports les plus populaires et les plus télévisés tels le football, le hockey et le basketball. Cependant, plusieurs activités sportives moins connues existent et sont très accessibles. L'escalade, à peine télévisée, est un sport unique qui exige l'usage de tous les muscles.

Tout d'abord, on peut faire de l'escalade à l'intérieur ou à l'extérieur, ce dernier étant pour les grimpeurs plus avancés et plus courageux. Les débutants commencent généralement à l'intérieur, où le plancher est presque complètement rembourré.

Peu importe le lieu, il existe deux façons de faire ce sport : l'escalade à corde et l'escalade de bloc.

L'escalade à corde permet au grimpeur, grâce au baudrier (une sorte de harnais de sécurité) et à l'assureur ancré au sol, d'escalader en sécurité les murs ou les falaises de toute hauteur. Le bloc, mon style préféré, se fait sans assurance et d'habitude sur

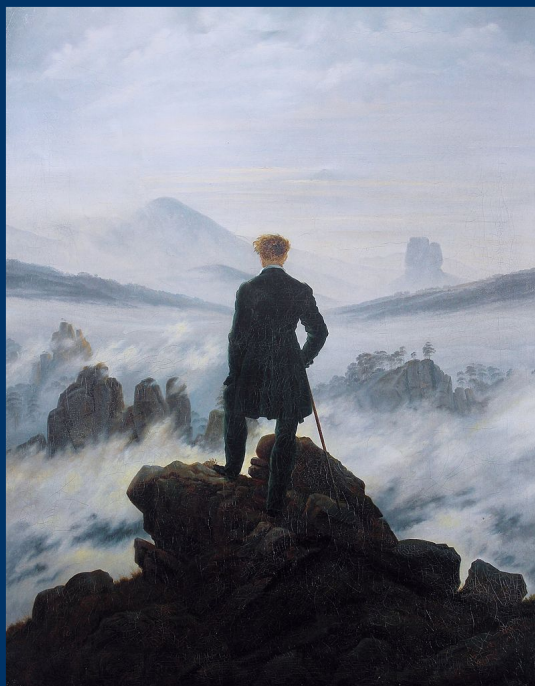


des structures de faible hauteur. Cette méthode semble être dangereuse, mais à l'intérieur, le rembourrage (autrement dit les matelas de chute ou les « crash-pads ») rend cette activité sûre et amusante. Le grimpeur doit être capable de résoudre des problèmes sur-le-champ tout en exerçant son corps entier afin d'atteindre un but : monter une structure parce qu'elle est là (traduction d'une citation fameuse de l'alpiniste britannique George Mallory).



On dit parfois que faire de l'escalade coûte cher, mais ce n'est pas tout à fait vrai. Sur notre campus, par exemple, les membres du UW Outers Club peuvent faire le bloc dans le bâtiment PAC, ce qui ne coûte que 7\$ par trimestre ! Les plus grands gymnases d'escalade, tel Grand River Rocks à Kitchener, sont plus coûteux : 50\$ par mois pour les étudiants et 60\$ par mois pour les adultes. Cela dit, Grand River Rocks offre aussi des machines d'exercices et des cours de yoga en plus de l'escalade. Et, pour ceux qui sont plus aventureux, vous pouvez très bien faire le bloc dehors gratuitement... mais je vous suggère d'attendre le temps chaud.

Bref, l'escalade est un sport où vous allez à votre propre rythme. Pour les grimpeurs déterminés, l'escalade à l'extérieur, sport qui se pratique mondialement, est aussi une appréciation de la nature, de la géographie physique et de notre planète. La peinture *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818) de Caspar David Friedrich montre bien ce type d'appréciation, et selon moi, le voyageur aime lui aussi l'escalade.



***Le Voyageur contemplant une mer de nuages*  
(1818) de Caspar David Friedrich**



## Le temps

Le temps ne cesse pas Il continue, traçant un chemin pour nous  
Dans lequel nous nous promenons

Le temps ne nous indique pas le sentier à prendre  
Il ne présente que des choix, une panoplie d'options  
Il ne s'arrête pas pour que nous choissions la meilleure  
Il ne s'arrête pas pour nous guider  
Il continue, en traçant des routes, des possibilités  
Jusqu'à l'éternité

## La thèse

Tu écris des pages  
Cinq ou six à la fois  
Chaque page est améliorée, augmentée, polie  
Jusqu'à éclater de lumière  
Tu ne sais si tu vas finir  
Tu ne sais quand tu vas finir  
Tu écris tes cinq pages, ton directeur les améliore  
La paix s'installe chez toi  
Le fruit d'un bon travail.

## La lumière

En circulant rapidement dans le ciel  
En y jouant, en y dansant  
En épuisant  
La distance  
En diluant  
Le temps  
En disparaissant dans  
La lumière

## Complainte d'un étudiant à Waterloo

Ô Calorie!  
 Quand je te mange,  
 Je jouis!  
 Je jouis!

Ô Monsieur Tim,  
 Avec ton Roll up le Rim,  
 Tu enlèves mon angoisse  
 Même si tu côûtes trois  
 piasses.

Chaque matin,  
 Avec mon Tim à la main,  
 Je viens au bureau  
 Pour gagner le gros lot.

Tim, mon Tim,  
 Mon cœur, tu abîmes.  
 Avec chaque déception,  
 L'amour, l'abandon.

Pourtant je reviens  
 Ma flamme t'appartient  
 Je suis à toi à jamais,  
 Rempli de beignets.

Sincèrement,  
 L'étudiant gourmand.

**ANNA JUSTINE  
 BROUSSEAU ET  
 KRYSTEENA GADZALA**

## POÉSIE

Où

Où vais-je trouver ma maison

Est-ce dans le confort de mon  
 enfance ou avec des gens que je n'ai  
 pas encore rencontrés

Où vais-je trouver mon pays

Est-ce dans les traditions de mes  
 parents ou un endroit encore inconnu

Où vais-je me retrouver

Est-ce quand je ferme les yeux pour  
 voir l'obscurité ou quand je regarde  
 dans les âmes des autres

Où vais-je trouver ma vie

Est-ce quand je regarde la saleté  
 ci-dessous ou quand je suis les  
 avions dans le ciel

Où vais-je trouver le bonheur

Est-ce parmi les lieux familiers ou  
 encore à découvrir

Où vais-je trouver quelque chose que  
 je chéris

Est-ce quand je voyage à travers le  
 monde ou quand celui-ci me glisse  
 des doigts

**MONIKA SOSNOWSKI**

## Dénégations turques

Vous niez votre crime,  
Comme s'il pouvait être  
oublié.

La compagnie est  
désorientée,

L'amitié est perdue,  
Et sa nécessité à la vie  
périt.

La douleur, le sentiment,  
l'émotion,  
L'amour.

Vous niez l'obsession,  
La culture devient une  
guerre diversifiée de race.

Vous niez la religion, et  
Dieu,

L'ethnicité se transforme  
en cendres, comme des  
cierges incendiés.

Vous niez le meurtre, le  
massacre et la haine,  
Comme les plaies d'une  
centaine années restent  
ouvertes.

Vous niez tout cela.

Génocide.

ARMEN POLADIAN

## L'aérogare

Assis sur un des milliers de bancs,  
Je voyais partir des milliers de gens,  
Dans des milliers d'avions  
éparpillés par le vent,  
Chassant le soleil levant.

Partout, partaient des hommes, des  
femmes et des enfants,  
Prêts à se refaire dans un autre  
monde lointain et distant.

Là-bas, la vie sera peut-être  
dure,

Mais sans doute intéressante;  
De vivre chaque jour comme le  
premier,

Parmi des prêtres et des gitans.

Mais là-bas, pas à pas,  
Leurs noms s'effacent d'ici,  
Sous la douce caresse du temps.  
Car les horloges manquent de  
mémoire,  
Et les lieux écartés ne bavardent  
pas tant...

DON SHAO

***Note préliminaire :** Certains étudiants du cours FR363 (La littérature française du XXe siècle. Thème : l'enfance - Automne 2014) se sont lancés dans l'écriture d'une nouvelle, genre littéraire que nous avons abordé en classe. Il est important de noter que ce travail n'a pas été évalué et que c'est donc par pur désir d'écrire et pour relever un défi que ces étudiants ont continué le projet jusqu'au bout. Ce qui est remarquable, c'est que chaque 'écrivain en herbe' a rédigé un paragraphe toutes les deux semaines, sans savoir vraiment ce que les autres allaient écrire. L'histoire s'est donc construite au fil des inventions de chacun. En tant que professeure, j'ai simplement édité le récit, corrigeant les erreurs et ajoutant par-ci par-là des mots ou des phrases de transition pour que la nouvelle se lise bien.*

Valérie Dusillant-Fernandes

## RETOUR AUX SOURCES

Je suis né à Hillfont il y a une trentaine d'années. C'est toujours cette ville magnifique pleine de cerisiers qui ne fleurissent qu'une seule fois dans l'année qui a marqué mon enfance. Je me souviens de ces cerisiers qui bordaient les rues lors de mes randonnées autour de la ville. C'était un halo de beauté pour mes yeux ! J'étais toujours accompagné par les chansons charmantes des geais bleus et des cardinaux. Il y avait aussi les rouges-gorges qui fredonnaient leur harmonie angélique. La région produisait non seulement des fruits et des légumes exceptionnels, mais offrait aussi des paysages magnifiques avec des érablières gigantesques et de vastes champs verts. Pas très loin de la ville, à vingt minutes en voiture, les chutes Aragain connectaient deux corps d'eau immense, le lac Périé et le lac Toarino, nommés ainsi par des explorateurs français et italien qui les avaient découverts. Quel spectacle !

Maintenant que le temps a passé et que me je retrouve à la tête d'une multinationale avec des bureaux régionaux à Paris, Montréal, New York et Tokyo, il me faut revenir à mes racines, à certains souvenirs touchants de ma grande famille composée de six membres. Ce retour aux sources est essentiel dans un monde où la spirale du temps vous aspire et vous fait oublier qui vous êtes réellement.

Une de mes photos préférées est celle de l'été où j'ai eu mes dix ans. Mon père, Jean, était un homme grand et fort comme un éléphant. Il était le plus jeune d'une famille de huit enfants et à cause de cela il avait toujours pleins d'aventures à nous raconter. Il avait un visage agréable et un sourire qui allait d'un œil à l'autre. Ma mère, Christine, était une petite femme vive et habile. Elle était pleine d'une force qu'on ne pouvait arrêter. Sa mince mais vigoureuse silhouette ne portait pas le poids des quatre naissances; quatre enfants plein de curiosité et de malice. Malgré tous les stress de la vie, elle semblait avoir pas plus de vingt ans, même si elle en avait trente-trois. Elle adorait bien sûr qu'on lui prête un air de jeune fille. Mon frère, Freddie, de cinq ans mon aîné, était un enfant de cœur. Ma mère disait toujours qu'il était la seule raison de son désir d'avoir d'autres enfants, car c'était un ange, gentil et indépendant depuis sa naissance. Il avait des cheveux blonds comme ma mère, mais il était déjà fort comme notre père à cause de son travail à la ferme. Caroline avait douze ans et elle était toujours en train d'essayer de nous importuner avec des farces et des idées tellement bizarres que nous ne pouvions jamais la comprendre. En ce temps-là, elle passait aussi des heures à rester dans sa chambre en train d'écrire dans son journal et quand elle sortait pour faire autre chose elle rêvait de romances imaginaires avec un de ses camarades de classe, le beau Brad. Elle avait des cheveux roux comme le ciel au coucher du soleil et des yeux verts brillants qui se reflétaient dans nos champs avoisinants. Je l'aimais beaucoup malgré ses bizarreries.

Heureusement pour moi, je suis né aussi dans un voisinage animé d'enfants. Le plus âgé était Martin, qui avait quatorze ans et qui habitait à coté de notre maison. Il était sportif, mais un peu timide. Il avait une petite sœur, Sophie, que je trouvais vraiment jolie. Cependant, je n'osais rien faire parce que Martin était environ vingt centimètres plus grand que moi. De l'autre côté de la rue, se trouvaient les trois frères Johnson : Stuart, George et Thomas. Je ne me souviens pas qui était l'aîné ou qui était le benjamin. Ce n'était pas des triplés, mais il m'avait toujours semblé que les trois garçons grandissaient en même temps. Je peux seulement dire qu'un des frères – peut-être Thomas – était gaucher. Il y avait une maison un peu plus loin où se trouvait Jennifer qui n'avait ni sœurs ni frères. Toutefois, cette jeune fille avait un petit chien brun qui aboyait chaque heure du jour. Je pense que cette fillette avait neuf ans, mais en faisait plus lorsqu'elle portait sa robe en coton bleue et ses petites chaussures bleu foncé. Finalement, il y avait Jacques au coin de la rue. Le bruit circulait qu'il ne prenait jamais de douches parce que son odeur corporelle était vraiment répugnante.

Dans ces moments d'insouciance et de bonheur parfait, je me revois jouant avec mes frères et ma sœur. À cause de la proximité des chutes d'Aragain, nous aimions passer du temps au bord de l'eau. Quelquefois, j'imaginai d'énormes éléphants de mer - moi je les appelais comme ça - nous laissant grimper sur leur dos. Traverser la rivière sur le dos d'un magnifique éléphant de mer nous donnait la sensation que nous pouvions même marcher sur l'eau sans se noyer. D'autres souvenirs me reviennent en tête. Le temps magique de l'hiver avec ses patins à glace et ses compétitions sur notre petit lac pas très loin de notre ferme. En équipe de deux, nous faisons une course d'une berge à l'autre du lac. La première personne qui atteignait l'autre rive sans tomber était couronné le champion ou la championne. Je voudrais mentionner ici que la majorité du temps j'étais le vainqueur incontesté! Ma sœur adorait me défier et souvent nous avions de petites courses de patins où notre vitesse et notre équilibre étaient mis à rude épreuve.

Une course en particulier semble très claire dans ma mémoire. Mon cœur battait plus fort que d'habitude et je sentais mes pieds fermement ancrés dans le sol prêt à me lancer sur la glace pour battre ma sœur. Notre voisin Martin donna le coup de sifflet marquant le départ de notre lutte sans merci. J'étais en tête, ma sœur glissait loin de moi. Mais arrivé au milieu du lac, j'ai tourné ma tête pour évaluer la progression de ma sœur, et c'est là où l'accident est arrivé. Sur mon chemin se trouvait un bâton, certainement lancé par les jeunes des environs, qui n'attendait que moi. Au moment où j'ai voulu l'éviter, il était trop tard. J'ai perdu mon équilibre et je suis tombé sur les fesses pour le plus grand plaisir de ma sœur. Je l'entendais rire aux éclats alors que je me tordais de douleur sur la glace.

Mais pourquoi tous ces souvenirs me reviennent en tête maintenant? Pourquoi ai-je tant besoin de revivre ces émotions d'antan? Il semble peut-être bizarre qu'un homme comme moi, ayant autant de succès dans la vie, autant d'avenir, se replonge dans le passé tout d'un coup. Mais parfois des choses vraiment inattendues vous arrivent.

C'était la semaine dernière, après une journée somme toute assez normale pour moi. Ce samedi-là, j'étais rentré du bureau vers treize heures - je me souviens bien, car j'avais une faim de loup - et je commençais à déjeuner quand soudainement, quelqu'un a frappé à la porte. Même si j'étais à Tokyo depuis des années je n'avais pas vraiment eu le temps de retrouver quelqu'un avec qui partager ma vie, de me faire de vrais amis. Alors vraiment je me demandais qui pouvait bien venir ce jour-là sans m'avertir. Croyant que c'était peut-être un représentant de commerce, j'ai ouvert la porte à contrecœur. En fait, je me suis trouvé



nez à nez avec un facteur qui me tendait une lettre couverte de timbres. Perplexe, j'ai refermé la porte et j'ai ouvert la lettre en marchant vers mon salon. Je ne suis assis dans mon fauteuil et j'ai commencé à la lire :

*Salut mon Roland,*

*Ça fait longtemps! C`est vraiment difficile de t`envoyer une lettre parce que tu te déplaces tout le temps - tu sais bien que je ne peux pas utiliser l`ordi. Comment ça va? Je sais, par ta mère, que tu étais à New York il y a quelques semaines.*

*Je préfère te parler en personne, mais quelque chose de grave a eu lieu et tu dois le savoir. Te souviens-tu de Geneviève, ton ex? Il y a eu un vol à main armée dans sa banque et une balle perdue l`a tuée. Elle est morte quelques jours après à l`hôpital. C`est terrible. Mais il y a autre chose.*

*Aux funérailles de Geneviève, je me suis rendu compte qu`elle avait un petit garçon. Votre ami commun, Martin, m`a avoué que ce petit était le tien. Le sais-tu? Est-ce que c`est possible? Il faut dire qu`il te ressemble, mais je ne suis pas sûr. Je ne peux pas croire qu`elle t`ait caché cela depuis toutes ces années.*

*Je comprends que tu es très occupé, mais c`est quelque chose qu`on ne peut pas nier. Ta mère demande que tu reviennes aussitôt que possible, elle est folle à l`idée d`être grand-mère. Il y a beaucoup de choses dont nous devons discuter.*

*On pense à toi,*

*Charles*

*PS : ta mère t`embrasse*

Pendant plusieurs minutes je suis resté penché sur la lettre de mon père qui se trouvait dans mes mains, sans pouvoir ni bouger, ni penser, ni réagir. C'était beaucoup à digérer. Puis, soudainement j'ai senti la rage m'envahir peu à peu. Je ne comprenais pas ! J'avais travaillé si fort pour en arriver où j'étais; j'avais fait tant de sacrifices et maintenant quelque chose de si imprévisible me tombait dessus. Comment avait-elle pu me cacher cet enfant pendant toutes ces années?

Je me suis levé, je suis sorti de mon appartement sans prendre de manteau, et j'ai commencé à marcher, car je ne savais pas quoi faire.

Je marchais comme un automate dans les rues de Tokyo que je connaissais pourtant si bien. Tout se bousculait dans ma tête? Après avoir parcouru des kilomètres sans m'en apercevoir, je me suis rendu compte que j'étais arrivé dans une partie de Tokyo que je ne n'avais jamais vue. Je me trouvais dans un énorme parc avec des chemins, des bancs, des fontaines et plus remarquable, des dizaines de cerisiers en fleurs. Le parfum envoûtant des fleurs m'a ramené aux moments privilégiés de ma propre enfance. Les journées dehors avec ma famille, les jeux avec les voisins et même les aventures avec les éléphants de mer. Ce temps-là était magique, simple, heureux.

Pourquoi suis-je si loin de Hillfont? La vie à Tokyo est spectaculaire, trépidante, grouillante de vie et pourtant je me sens maintenant si seul. L'idée de continuer à prétendre que tout va pour le mieux dans ce tourbillon d'activités qui emplit ma solitude, alors que j'ai un fils qui a besoin de moi au Canada, semble soudainement folle.

Me voici dans le taxi qui m'emmène à l'aéroport. Je suis très nerveux car cela fait dix ans que je suis parti de mon pays natal, dix ans d'absence, dix ans à essayer de vivre dans un ailleurs qui ne comble pas mes attentes. Maintenant, ce retour est particulier, indescriptible, étrange. La crainte se mélange à l'excitation, puis aux interrogations. Mon enfant, m'aimera-t-il? Est-ce que l'on va s'entendre? Ressemble-t-il à sa mère? Cette femme que j'avais autrefois tant aimée et que pourtant j'avais laissée derrière moi, préférant le succès et l'argent. Juste avant mon départ, notre relation s'était dégradée au point que nous ne nous parlions plus. Cette vie confortable de luxe ne m'a finalement pas apporté le bonheur, je m'en rends compte maintenant.

Sous l'emprise des somnifères que j'ai pris au décollage, mon esprit s'égare et je vois des images de ma ville natale, Hillfont, complètement industrialisée. Un centre commercial a remplacé le quartier de mon enfance et les cerisiers ont été rasés pour faire place à un parking. Soudainement, le commandant de bord nous avertit que nous allons atterrir. Je ne sais pas combien de temps j'ai somnolé, imaginant le pire, mais ce qui est sûr, c'est qu'à mon réveil, je ne désire qu'une chose : rencontrer mon fils.

Mes parents me retrouvent à l'aéroport et m'emmènent chez eux. J'irai chez Martin demain; paraît-il que c'est chez lui que mon fils se trouve. C'est évident qu'ils veulent me poser beaucoup de questions. Cependant, ils ne savent pas quoi me dire; ils me regardent anxieusement. Après quelques secondes d'hésitation, mon père rompt

franchement le silence :

— Donc, que vas-tu faire?

— Je ne sais pas.

Il n'est pas content de ma réponse.

— Mais, il est sans aucun doute ton fils. En le regardant, j'ai pu voir quelques ressemblances.

Mon père a raison. Nous ne partageons pas le même nom, mais nous sommes du même sang. Peut-être qu'il me ressemble, ou ressemble à Freddie ou Caroline.

— Je n'ai pas encore bien compris ce qui s'était passé, ai-je avoué. Tout cela est trop soudain.

Mon père s'irrite de plus en plus. Il ne comprend pas pourquoi je suis posé et comment on a pu en arriver là. C'est plutôt ce secret caché depuis une décennie qui le gêne.

— Mais, il est le tien quand même, murmure-t-il. Le nôtre. Il faut aller le chercher à bras ouverts. Apparaître de nulle part et dire que « Je suis ton père », tu avoueras que ce n'est pas facile pour ce gamin ! C'est fou !

Ma mère, qui n'a rien dit depuis le début, prend ma main. Je suis surpris qu'elle ait pu rester silencieuse si longtemps. Elle semble plus âgée, plus sage qu'avant. Cette révélation l'a fortement secouée. Elle me sourit chaleureusement et finit par ajouter de sa voix douce :

— On peut tergiverser autant que l'on voudra. Une seule question est importante veux-tu être son père? Nous sommes prêts, nous, à devenir ces grands-parents.

C'est le jour J. Martin m'attend donc chez lui. Je ne l'ai pas vu depuis de longues années. Est-il toujours aussi grand et aussi timide ? J'ai passé plusieurs après-midi pendant ma jeunesse dans cette petite maison de bois qu'il a héritée de ses parents. Je sonne à la porte et Martin ouvre. Au lieu de m'inviter à rentrer, il suggère que l'on parle un peu en privé avant de voir mon fils. Dans le hall d'entrée, Martin commence timidement :

— Ça va? dit Martin.

— Je suis fatigué, je réponds. Et toi?

— Oui, ça va. Comment était Tokyo? Tu sais bien que j'aurais aimé

voir, mais la vie en a décidé autrement.

— C'est presque exactement comme on l'avait imaginé. De grands édifices et beaucoup de néons partout. Une foule constante et une technologie avancée.

— Ah! C'est chouette! Peut-être on pourrait emmener Louis un jour.

Je viens d'entendre son prénom pour la première fois. Le ton anodin de la conversation change, je brûle d'impatience. En voyant ma réaction, Martin reprend la parole.

— Je suis très content que tu sois venu. Depuis la mort de Geneviève, rien n'est plus comme avant, explique-t-il.

N'y pouvant plus, je l'assomme de questions :

— Pourquoi est-ce que tu t'occupes de lui? Pourquoi est-il chez toi et pas chez mes parents? Pourquoi dois-je découvrir que j'ai un fils après la mort de ma femme? Nous étions divorcés, oui, mais elle aurait pu me le dire.

— Euh, d'accord. Il faut que je te dise quelque chose de très important. Louis ne sait pas encore que tu es son père. Il croit que c'est moi.

Je ne peux plus bouger. Je comprends à demi-mots. Malgré mon silence, Martin sait qu'il doit maintenant me dire toute la vérité. J'ai dû mal à me contrôler tant mes émotions sont à fleur de peau.

— Laisse-moi donc t'expliquer, dit-il.

— Non. Il n'y a rien à expliquer. Tu crois que tu peux simplement me remplacer?

— Tu ne savais même pas que tu avais une famille! Je suis là pour Louis depuis sa naissance. J'étais là pour Geneviève aussi. Tu es parti sur un coup de tête et tu as refusé de parler avec ta femme pendant des mois. Elle a fini par ne plus te parler.

Et voilà. J'explose. Sans y penser, mon poing s'écrase sur le visage surpris de Martin. Il n'a pas eu de temps de réagir et de répondre à mon attaque. Il tombe sur son dos et, après quelques secondes, me regarde d'un air ahuri.

— Je m'excuse, dis-je en lui tendant la main.

— Je l'ai peut-être mérité, avoue Martin en se levant. J'aurais dû te le dire plus tôt, mais Geneviève m'avait fait jurer de ne pas te le dire. Elle disait que c'était la seule façon de te faire payer ton départ et ton égoïsme.

— Avant même de partir, notre couple ne tenait qu'à un fil. Elle détestait ma rapide ascension, mes absences, mes déplacements, mon désir obsessionnel de vouloir tout trop vite. Elle m'a donné toutes sortes d'excuses pour ne pas partir, préférant rester au Canada, là où il fait bon vivre me disait-elle.

— Notre relation a débuté après ton départ, précise Martin. Un jour elle est venue me parler de toi et nous avons fini par nous enlacer. Je l'ai consolée et notre relation s'est ... bref, tu comprends. Au début, je croyais que l'enfant était de moi et puis, l'année dernière, elle m'a tout avoué.

Martin s'approche et met son bras sur mes épaules comme pour me rappeler que nous étions, autrefois, les meilleurs amis du monde. Je reprends mon calme.

Les bruits de notre altercation ont alerté Louis qui se trouve maintenant devant nous. Il a de courts cheveux bruns comme moi et les yeux bleus perçants de sa mère. Je m'accroupis devant lui et lui adresse la parole.

— Bonjour Louis. Je m'appelle Roland. Je suis un ami de ta mère et de Martin. Quel âge as-tu?

Il ne répond pas cherchant Martin du regard. Il se demande qui est cet étranger qui vient soudainement bousculer sa vie de tous les jours.

— Louis, je crois que tu es assez vieux pour savoir la vérité. Roland est l'ami de papa, mais il faut que je te dise aussi qu'il est ton vrai père. Tu as donc maintenant deux papas.

Je peux voir que Martin est très nerveux de la réaction de Louis et qu'il choisit ses mots attentivement. Le temps n'est plus aux mensonges et aux cachoteries. Les secrets ne sont pas bons à garder et seule la vérité, même si elle est bizarre à entendre, doit se faire jour.

— J'espère que tu comprends, que je serai toujours là et je t'aime comme si tu étais mon fils.

— Mais papa, je ne veux pas partir d'ici, je ne veux pas aller avec lui, rétorque Louis qui pense tout de suite que l'on va le séparer de celui qu'il l'a vu grandir.

C'est à ce moment que je prends ma décision. Ma vie vient de complètement changer. Depuis mon retour au Canada, je sais que mes racines et mon bonheur est sur cette terre qui m'a vu naître. Fini les voyages, les départs, les longues journées de travail, je veux un lien avec Louis, un avenir de père, cela prendra le temps qu'il faudra.

— Ne t'inquiète pas Louis. Personne ne part. Nous resterons ici et tu vas rester avec Martin pour commencer et tu vas venir me voir. On va apprendre à se connaître, à se découvrir.

Un sourire se dessine lentement sur ses lèvres et il comprend que tout va aller très bien.

C'est soudainement la fin de la journée. Ces dernières heures sont passées tellement vite, toutes remplies d'émotions intenses et variées. J'ai envie de pleurer en voyant mon fils marcher tranquillement en silence à côté de moi, me tenant la main, me donnant sa confiance et son amour à venir. Martin nous suit, heureux de nous voir ainsi. Finalement, Louis se tourne vers moi en me posant une question qui me déconcerte :

— Papa, tu resteras avec nous maintenant, n'est-ce pas? Au son de sa petite voix qui m'appelle pour la première fois « papa », je ne peux pas dissimuler la joie infinie qui se répand en moi.

— Certainement! Aucune force, aucun pouvoir, aucune personne ne pourra nous séparer maintenant.

© Copyright by Alfred Chen, Allison Jewell, Rachel Pringle, Daniel  
Tisi  
Université de Waterloo, Ontario  
2014